



Jean Auguste Brutails et la Catalogne

par Antoine Briscadieu *

Jean Auguste Brutails (1859-1926) compte parmi les acteurs les plus importants de cette période de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} qui a connu l'épanouissement et la professionnalisation de la science archéologique médiévale. D'origine modeste, Auguste Brutails s'est en effet imposé au fil de sa carrière d'archiviste comme une personnalité majeure de la recherche historique et archéologique de son temps.

Né le 20 décembre 1859 à Viviez, une petite ville de l'Aveyron où son père était chef de gare, Auguste Brutails a fait de bonnes études à l'école primaire et au collège de Montauban puis devint bachelier ès lettres le 28 octobre 1879 à Toulouse. L'année suivante, il réussit le concours d'entrée à l'Ecole des Chartes, éminente institution créée en 1821 et réorganisée en 1847 dans le but de former des archivistes mais aussi de véritables spécialistes en Histoire, en Histoire de l'art et en Archéologie.

Lors de ses années d'apprentissage, Brutails fut amené à côtoyer quelques grands esprits de l'époque, et parmi eux, Jules Quicherat (1814/1882) continuateur d'Arcisse de Caumont - « le père de notre archéologie nationale »¹. Quicherat donna à l'archéologie médiévale ses véritables fondements en tant que discipline, fondements que l'on peut résumer par la formule suivante : observer, décrire, dater, comparer et juger.

Au cours de sa première année à l'Ecole des Chartes, Auguste Brutails a été formé à la lecture et au déchiffrement des écritures, des types des sceaux, des monnaies et de leurs

légendes puis à l'étude du latin du Moyen Âge, de la langue vulgaire des principaux dialectes du Nord et du Midi jusqu'à la formation de la langue nationale. En deuxième année il suivit des cours sur les monuments écrits, sur leur authenticité et leur rapport avec l'histoire et les usages du temps. C'est également au cours de cette même année qu'il fut formé au classement des archives et des bibliothèques publiques. Il étudia en troisième année la géographie politique, ecclésiastique et civile, les divisions et les subdivisions du territoire, les systèmes des monnaies, des poids et des mesures, l'histoire des institutions politiques de la France du Moyen-âge, des éléments de droit civil, de droit canonique et de droit féodal et découvrit enfin l'archéologie et l'art du Moyen-âge sous la tutelle de celui dont il deviendra le disciple, Robert de Lasteyrie (1849-1921).

Considéré aujourd'hui comme un des pères fondateurs de la recherche sur la sculpture gothique française des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, le comte de Lasteyrie joua un rôle essentiel dans la formation de Brutails : il révéla à son élève un métier et une passion à laquelle il consacra sa vie entière. La méthode

* . . Cet article reprend les conclusions d'un mémoire de Master de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, *Auguste Brutails et l'intelligentsia catalane : regards croisés*, dirigé par le professeur Philippe Araguas au cours de l'année universitaire 2006-2007.

1. Alfred Darcel le rappelle dans un article sur l'évolution des études médiévales : « Le mouvement archéologique relatif au Moyen-âge », *Gazette des Beaux-arts*, janvier 1873, p. 26.



Fig. 1. – Jean Auguste Brutails en toge.

de Lasteyrie est celle que Brutails adoptera tout au long de sa carrière : recourir aux sources, les consulter directement et avec toute l'attention dont on est capable, donner le pas aux raisons d'ordre documentaire sur les considérations de « pure esthétique ». Admis à l'épreuve de la thèse, Brutails composa un *Essai sur l'élection et l'organisation des corps municipaux dans le Sud-Ouest de la France, aux XIIIe et XIVe siècles*, essai dont les examinateurs louèrent la rigueur et la finesse d'interprétation². Enfin, par un arrêté du 11 février 1884, Auguste Brutails fut nommé archiviste-paléographe.

Brutails est en effet avant tout un archiviste. Il a d'ailleurs passé la majeure partie de sa vie dans les archives. D'abord en tant qu'archiviste en chef du département des Pyrénées-Orientales à Perpignan, où il fut nommé en 1884, puis à Bordeaux à partir de 1889 à 1925. Succédant à Bernard Alart aux archives départementales de Perpignan, Brutails s'assigna différentes missions : réintégrations et dons d'archives anciennes, classement et rédaction d'inventaires, recherches et prospections dans tous les cantons du département, etc. De Perpignan ou de Bordeaux, il publiera ainsi toute une série d'inventaires qui deviendront des outils de première main pour les historiens.

Nommé le 4 avril 1893 officier de l'instruction publique, il fut chargé de novembre 1894 à octobre 1896, puis de 1912 à 1925, d'un cours d'archéologie du Moyen Âge à la faculté des Lettres de Bordeaux (Fig. 1). Grâce à son ouvrage intitulé *Les vieilles églises de la Gironde*³, l'équivalent pour l'architecture religieuse de ce qu'était *La Guyenne militaire* de Léo Drouyn concernant l'architecture civile, Auguste Brutails devint alors aux yeux de tous une figure majeure de l'archéologie médiévale en France.

Mais, si il est incontestable que l'œuvre d'Auguste Brutails a surtout retenu l'attention en terre girondine, voire même jusqu'aux cercles de l'intelligentsia parisienne, celle-ci a également connu un très vif écho en pays catalan, suivant un itinéraire remarquable à partir de son arrivée à Perpignan, ville où Brutails reçut son premier poste d'archiviste du département de 1884.

En effet, grâce à la publication en 1888 de ses *Notes sur l'art religieux en Roussillon*⁴, synthèse de ses recherches archéologiques menées en Catalogne française, Auguste Brutails s'est introduit très tôt dans le cercle très fermé des « gardiens du temple de la catalinité » rassemblés autour de deux figures majeures, Enric Prat de la Riba (1870-1917) et Josep Puig i Cadafalch (1867-1956).

Ayant mis en œuvre une documentation abondante et sûre, il put bâtir sur des fondations larges et résistantes ses *Notes sur l'art religieux du Roussillon* qui renferment sur les principaux monuments de la Catalogne française un nombre élevé de petites monographies très concises, mais particulièrement fouillées et précieuses.

Dans son étude sur *l'Art religieux du Roussillon*, Brutails divise les églises de la région en deux classes : celles marquées par des courants architecturaux étrangers, et celles qui sont exclusivement catalanes. De l'ensemble, se dégage l'idée de la ressemblance de l'église catalane avec l'église languedocienne et provençale, selon « ses combinaisons d'équilibres » ; suivant qu'elle est ou romane ou gothique, elle tient de la provençale pour l'art roman et de la languedocienne pour l'art gothique. Brutails prend garde néanmoins de ne pas conclure trop rapidement sur ces ressemblances. En effet, « l'analogie peut être spontanée et non de relation filiale ». Richement illustrée par

2. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, Tome XLV, Rapport de thèses, 1884, p. 123.

3. Thèse de doctorat soutenue le 27 juin 1912, sous la présidence de Robert de Lasteyrie et des rapporteurs Pierre Paris, Paul Courteault et Camille Jullian. La thèse est publiée la même année sous les auspices de la Société Archéologique de Bordeaux, édition Feret et fils, in-4° (1er prix Gobert de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de Paris).

4. «Notes sur l'art religieux en Roussillon», *Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1892, p. 523/617 et 1893, p. 329/404. Tir. à part, Paris, Leroux, 1893, in-8°.

ses propres dessins, plans, coupes et par des photographies (Fig. 2), cette étude a le mérite pour la première fois de clarifier le rôle de l'architecture romane catalane sur sa consœur roussillonnaise. En effet, elle affirme que les influences sur l'architecture romane dans la région viennent de deux sources distinctes : l'une, la plus importante, est méditerranéenne et orientale, l'autre, peu considérable, est septentrionale. Ses *Notes sur l'art religieux en Roussillon*⁵, publiées en 1893 puis traduites en catalan en 1902 le rendirent célèbre jusqu'à Barcelone où il y fit la connaissance de bons nombres d'érudits avec lesquels il partagea sa science et ses compétences jusqu'à la fin de sa vie.

Spécialiste d'histoire de l'art, ou plus exactement, d'« archéologie monumentale », Brutails donna également plusieurs travaux importants sur le Castillet de Perpignan, la cathédrale et le cloître d'Elne et le prieuré de Serrabone. Il réalisa aussi des fouilles dans l'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, dont il rendit compte dans le *Bulletin de la Société Agricole Scientifique et Littéraire des Pyrénées orientales* (BSASLPO) en 1887.

Comme archiviste, J.-A. Brutails utilisa avec profit des documents médiévaux pour réaliser son *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Âge*, publiée en 1891, qui fit autorité et reste encore une lecture obligée pour ceux qui abordent l'histoire rurale médiévale. Elle comprend en effet une série de chapitres essentiels sur l'histoire des sources du droit catalan et sur l'origine et de la formation des institutions, structures sociales et économiques de la Catalogne au Moyen-âge. Il poursuivit son enquête jusqu'à la veille de la Révolution française, dans un volumineux article intitulé modestement « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'Ancien Régime »⁶. L'idée de Brutails était en fait d'attaquer par les deux bouts l'histoire de la grande Catalogne, par le Moyen-âge et par le XVIIIème siècle. Il lui a fallu pour cela une grande puissance de travail, de l'entrain, de l'ardeur. En effet, ses *Notes sur l'économie rurale du Roussillon et son Etude sur la condition des populations rurales du Moyen-âge* ont été publiées à deux ans d'intervalle.

Brutails a fait là un véritable travail de chartiste : il a compilé les sources du droit roussillonnais (droit wisigothique, franc et romain, usage de Barcelone et coutumes locales) et il en a tiré des informations exactes, des faits précis. Ces études qui englobent le droit catalan et roussillonnais sont révélatrices de la rigueur de sa méthode, de sa volonté de s'appuyer sur des documents pour construire sa réflexion, pour finalement donner une exposition claire des résultats obtenus. Brutails, par sa position d'archiviste des Pyrénées-Orientales, était le mieux placé pour faire un pareil travail. Il a été le premier à utiliser dans une aussi large mesure le riche dépôt d'archives qu'il avait en charge de conserver.



Fig. 2. – Porte de l'église de Bellpuig (Vallespir). Cliché Brutails. Bu Bx.

Dans le domaine de l'histoire sociale et juridique, signalons aussi une « Étude sur l'esclavage en Roussillon (XIIIe-XVIIe siècles) » publiée en 1886 dans la *Nouvelle revue de droit français et étranger*, et deux ans plus tard, une « Étude sur l'article 72 des Usages de Barcelone connu sous le nom de « loi stratae » »⁷. En poste à Bordeaux, Brutails continua à partager sa connaissance du Moyen Âge roussillonnais à propos de « La valeur du sou de tern de 1298 » (*Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1901) ou des « Sources du droit roussillonnais » (*Revue des Pyrénées*).

Brutails ne s'est donc pas fait remarquer en Catalogne uniquement pour ses qualités d'archéologue mais également en tant qu'historien du droit et des institutions du Moyen Âge.

5. Traduit en catalan par J. Masso-Torrents, Barcelone, 1901, in-8°.

6. A. Brutails, *Notes sur l'économie rurale en Roussillon à la fin de l'Ancien Régime*, Perpignan, Latrobe, 1889, Extr. du XXXème Bulletin de la Soc. Agric., Scient. et Litt. des Pyrénées Orientales, p. 225/451.

7. A. Brutails, *Etude historique sur la loi Stratae de Barcelone*, Paris, Larousse, 1888, Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, p. 59/79.



Fig. 3. – Portrait de Josep Puig y Cadafalch (1867-1956).

Les études précédemment citées tiennent pareillement lieu de référence incontournable pour les érudits catalans.

Durant son séjour à Perpignan, Brutails fut aussi recommandé par le ministère des Affaires étrangères français pour régler définitivement la question des origines de la principauté d'Andorre, à l'heure où s'esquissait un véritable conflit diplomatique entre le gouvernement espagnol, le gouvernement français, l'évêque d'Andorre et les autorités andorranes. Mis à l'épreuve sur une question de droit difficile, Brutails se révéla fin analyste et démontra ses qualités de paléographe. Consultant des centaines de chartes et documents, il remonta jusqu'à l'époque carolingienne et prouva la souveraineté de la France sur la principauté.

Ayant réussi à clarifier une situation délicate, en 1888 Brutails fut nommé à vie en tant que juge au tribunal supérieur d'Andorre. Sa remarquable *Etude critique sur les origines de la question d'Andorre*⁸, publiée en 1891, fit date. Elle fut suivie par une série de divers articles de références, articles que l'on retrouve constamment cités dans tous les ouvrages contemporains traitant de l'histoire de la principauté andorrane⁹.

Au travers de ses recherches en Histoire et en Archéologie médiévale, Auguste Brutails devint ainsi à sa manière un militant opiniâtre de la culture et de la langue catalane. Si il était hostile par principe à toute orientation « nationaliste » dans son combat culturel et scientifique, Brutails n'en reste pas moins un écrivain régionaliste ; il se montre en cela héritier de la méthode de son maître Robert de Lasteyrie à l'École des Chartes qui est l'un des fondateurs de l'interprétation régionaliste des styles architecturaux. Ses objectifs scientifiques, sa méthode rigoureuse, sa personnalité forte et sans compromis lui ont permis de se lier d'amitié avec des hommes tels que Puig i Cadafalch (Fig. 3) et de s'immiscer légitimement dans le combat scientifique de reconnaissance culturelle mené par l'Institut d'Etudes Catalanes, créé en 1907 par Enric Prat de la Riba, institut qui devint l'un de outils les plus efficaces de ce mouvement.

Au cours de la période qui nous intéresse, c'est à dire les années 1880/1920, il faut noter que l'émergence de la Ligue Régionaliste, parti conservateur de Angel Guimerà, Luis Domenech i Muntaner, Enric Prat de la Riba et Josep Puig i Cadafalch, a joué un rôle puissant dans le processus d'assimilation des faits historiques, artistiques et archéologiques. Le statut de l'Histoire et de l'Histoire de l'art a été par là-même changé puisque dès lors le « fait artistique » s'est en quelque sorte fondu dans le « fait politique » devenant un argument aidant à la revendication de l'identité catalane. La Ligue Régionaliste soutenait le noucentisme, courant culturel et politique, qui visait alors à récupérer et à transformer la culture catalane traditionnelle du fait de la redécouverte de la tradition médiévale en Catalogne¹⁰ dont le point de départ fut l'exposition universelle de 1888.

En tant que spécialiste du droit en Roussillon, en Catalogne et en Andorre, dont il connaissait parfaitement les mœurs et les coutumes, Brutails fut invité en 1906 au premier Congrès de langue Catalane à lire un mémoire sur le « Droit andorran, sa formation et son évolution ». Ce congrès fondateur, qui

8. A. Brutails, *Etude critique sur les origines de la question d'Andorre*, Ed. Privat, Toulouse, 1891, in-8°, Extr. De la Revue des Pyrénées, p. 960-994.

9. Si l'on a pu depuis reprocher à Brutails de trop considérer la coutume andorrane comme l'héritage immuable du contrat de paréage de 1278, complété en 1288, entre l'évêque d'Urgell et le comte de Foix, son œuvre n'en demeure pas moins, par son exhaustivité, sa précision et ses index, l'irremplaçable instrument d'information et de réflexion sur une situation originale qui continue à passionner historiens, juristes et anthropologues.

10. Ses aspirations "impérialistes" dépassaient la péninsule Ibérique et se tournaient vers le Levant de la tradition gréco-latine. Le noucentisme subit l'influence panlatiniste du XIXe siècle des auteurs de la Renaixença (Victor Balaguer, Manuel Milá i Fontanals ou Antonio Rubió i Lluch). Leurs positions seront reprises à la génération suivante par Pompeyo Gener, Enric Prat de la Riba ou par l'évêque Torras i Bages, partisans d'un positivisme méthodologique qui, dès 1874-1876, encouragea les études de paléographie et d'archéologie sur les attaches latines de la Catalogne antique et médiévale.

rassembla les plus illustres philologues européens et le meilleur de l'intellectualité de Catalogne, fut le creuset d'où allait notamment naître les Normes orthographiques de la langue catalane de Pompeu Fabra. Quelques mois plus tard, le 8 juin 1907, Enric Prat de la Riba tout juste élu à la tête de la Deputacio, créa l'Institut d'Etudes Catalanes qui allait recueillir et organiser les études historiques en Catalogne.

L'Acadèmia de Bones Lletres de Barcelone (Fig. 4), autre plate-forme du mouvement de la Renaixença s'intéressant aux travaux historiques et ouverte aux recherches de son temps, à l'initiative d'Antonio Rubio i Lluçh et de Joaquin Miret i Sants, deux des plus grandes personnalités du monde scientifique barcelonais des années 1900, nomma officiellement Auguste Brutails comme académicien-correspondant le 20 avril 1907. Il est intéressant de voir, parmi les raisons stipulées dans l'acte de nomination, que Brutails est intronisé non seulement pour l'importance de ses travaux archéologiques, mais aussi et surtout pour ses travaux d'ordre historique et juridique, entre lesquels est citée son *Étude sur la condition des populations rurales en Roussillon au Moyen Âge*. En soulevant des questions appartenant à l'histoire du droit, Auguste Brutails a en effet provoqué une prise conscience chez les historiens de Catalogne qui, s'inspirant de la méthode chartiste, se penchèrent enfin sur leurs archives inexplorées.

La même année, Brutails donna une conférence à l'école d'architecture de Barcelone, conférence qui sera publiée sous le titre « Algunes idees sobres l'història de l'art català » dans le numéro 7 de la revue *l'Empori*. Il rédigea ensuite pour le premier Anuari que publia l'Institut d'études catalanes en 1907, un article sur « Les influences de l'art oriental et les goths dans le Midi de la France ». Plus tard, en 1920, il y traita du problème de l'origine de l'architecture romane, dans un article intitulé « Où s'est constituée l'architecture romane ? »¹¹, importante étude qui est en quelque sorte l'aboutissement de ses recherches en archéologie monumentale sur la région. Ce document montre d'ailleurs très bien la position de Brutails vis-à-vis de la cause catalane. En archéologue de talent, il se borne à démontrer des faits, en l'occurrence ici l'origine catalane et provençale de la voûte romane, et prend bien soin de ne pas « politiser » son article. En s'appuyant sur des exemples abondants, Brutails accorde à la Catalogne une place particulièrement brillante dans l'histoire de l'architecture romane : L'église de Provence est plus savante peut-être, plus nerveuse ; l'église de la Catalogne est plus primitive et plus inerte. Les deux provinces ont, autant qu'on puisse en juger, devancé les autres¹².

L'apport de Brutails à la pratique archéologique de Puig i Cadafalch est capital. Il permit en effet d'équilibrer l'influence de Viollet-le-Duc dont Brutails critiqua sévèrement le dogma-

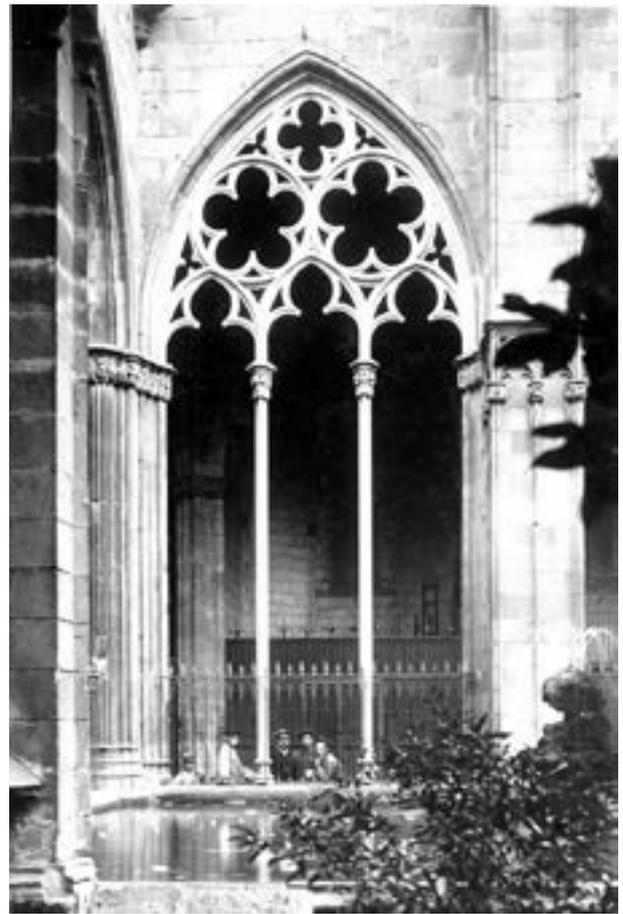


Fig. 4. – Barcelone, cathédrale, cloître. Cliché Brutails. Bu Bx.

tisme de la théorie fonctionnaliste, théorie d'où émanent les principes de bases de restaurations des monuments du Moyen Âge. Puig i Cadafalch avait la même vision que Brutails sur l'origine de l'architecture romane. Dans son ouvrage « L'arquitectura romanica a Catalunya » (1909-1918), œuvre à laquelle furent associés Antonio de Falgueras et José Goday y Casals, Puig souligne l'étroite parenté qui unissait le Midi de la France et la Catalogne à l'aube des temps romans. Il est remarquable de voir à quel point cette œuvre emprunte aux monographies qu'a faites Brutails des monuments roussillonnais notamment dans ses « Notes sur l'art religieux en Roussillon ». On trouve ainsi dans « L'arquitectura romanica... » des extraits de monographies, des dessins, des plans des coupe et des photographies de Brutails sur cloître et de la cathédrale d'Elne, sur Saint-Michel-de-Cuxa, Saint-Martin-du-Canigou, Saint-Martin-

11. Bibliothèque Universitaire de Bordeaux, Où s'est constituée l'architecture romane ?, *Anuari de l'Institut d'études Catalanes*, Vol II, 1919, 28 p.

12. *Id.* p. 27



Fig. 5. – Excursion dans la province de Gérone. Bu Bx.

de-Fenouillar et de Clusa (dans le Vallespir)¹³ ou encore sur Taxo d'Avail. Dans les documents qu'emprunte *L'architecture romanica...* à l'œuvre de Brutails, nous trouvons également - là encore nous ne citons que quelques exemples - le plan dessiné par ses soins de l'abbatiale de Saint-Genis-des-Fontaines, une reproduction d'un dessin d'une pile d'église de Saint-André-de-Sorède, ou encore quelques photographies de Brutails prises à Perpignan.

Si Puig i Cadafalch et A. de Falguera font de nombreuses références aux *Notes sur l'art religieux en Roussillon*, ils citent aussi dans le deuxième volume de *L'arquitectura romanica...* l'ouvrage majeur de Brutails intitulé les *Vieilles églises de la Gironde* publiée en 1912, ou encore son *Guide archéologique* publié lors du Congrès archéologique de Carcassonne en 1906. Notons que l'on trouve également des références à son *Etude sur la condition des populations rurales en Roussillon au Moyen-âge* (1891) ou encore à son ouvrage méthodologique intitulé *L'archéologie du Moyen-âge et ses méthodes : études critiques* paru en 1900. Brutails eut en effet à cœur de théoriser son approche scientifique de l'art médiéval en mettant en pers-

pective et en critiquant parfois même sévèrement les travaux de ses prédécesseurs ou contemporains.

Entre 1907 et 1924, il entretint avec l'Institut d'Estudis Catalans et plus particulièrement avec Puig i Cadafalch, une abondante correspondance. Nommé en 1916 correspondant de l'Institut, il devint un interlocuteur privilégié et permit entre autre à cette institution de recevoir de nombreuses publications de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris. Puig i Cadafalch, architecte et professeur à l'école d'architecture de Barcelone (1901/1902) et aux Estudis Universitaris Catalans (1905), a été le premier scientifique catalan en contact avec la recherche archéologique française et allemande, le premier à publier des monographies archéologiques sur des monuments tels que San-Cugat-del-Vallès ou San-Llorenç-de-Munt. Disciple de l'architecte catalan Elies Rogent (1821-1897) et influencé par Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), Puig s'essaya notamment à la restauration du monastère de Ripoll.

L'autre influence que reçut Puig i Cadafalch vient de France, de l'Ecole des Chartes. Le fait capital pour la cohérence de notre étude est que la conception de l'archéologie développée dans le cadre de cette école spécifiquement française arriva à Puig grâce à Auguste Brutails, par le biais de ses Notes sur l'art religieux en Roussillon.

L'exposé global de l'archéologie française, et surtout la méthode d'étude des monuments que Brutails proposait, constituèrent un modèle pour Puig i Cadafalch qui considérait ces « Notes sur l'architecture religieuse en Roussillon » comme le premier traité d'architecture catalane¹⁴. Bénéficiant de tous ces apports, Puig posa donc les bases pour une science archéologique catalane, conciliant la tradition de Rogent et la méthode d'investigation scientifique française, personnifiée par Auguste Brutails. Il est curieux, quand on connaît les violents affrontements qui se produisirent entre Brutails et les architectes français comme Abbadie ou Corroyer, de voir la grande estime qu'il portait à Puig : « un architecte de grand talent dont l'esprit est prêt à comprendre les monuments des vieux maîtres d'œuvre. Brutails considère Puig i Cadafalch comme « le plus connu des archéologues de la péninsule et l'un des meilleurs archéologues de l'Europe[...] Il a conduit sur les constructions

13. X. Barral, *I.E.C.*, Barcelona, 1999, p. 13, lorsqu'il parle de la recherche de Domenech i Muntaner sur les peintures murales de l'époque romane, détaille les études précédentes faites dans ce domaine : J. Puiggari (l'oncle d'Antoine Puiggari) avait publié les peintures de Pedret dans «l'Avenç», enseignées déjà par Muns en 1887 au cercle de la Jeunesse Catholique de Barcelone. J. A. Brutails avait fait connaître celles de Saint Martin de Fenouillar et de la Clusa (Vallespir) en 1886... »

14. Xavier Barral, Puig i Cadafalch, el camí erudit d'una construcció historiogràfica, *Acte acadèmic Premi Iluro de monografia històrica 46a convocatòria*, 2004, Ed. Caixa Laietana., p. 9.

romanes élevées en terre catalane, Roussillon compris, une vaste et laborieuse enquête ; pour en interpréter les résultats, il a tenu ses théories au courant du progrès ; il s'est appliqué tout ensemble à dégager de la multitude des faits les lois générales et à éviter les vues subjectives et les généralisations prématurées. »

En insistant sur l'originalité du fait catalan, Puig a su reprendre les idées de Brutails¹⁵, suivant le modèle de la Société Française d'Archéologie. Avec talent, il a su mettre en valeur l'apport de la pratique de l'archéologie de l'Ecole des Chartes pour élaborer sa propre pensée condensée dans les onze leçons sur le premier art roman catalan¹⁶ qu'il donna à la Sorbonne lors de son exil à Paris durant la dictature de Primo de Rivera.

Un demi siècle plus tard, Louis Grodecki écrivait dans *Le siècle de l'an mil* à propos de Puig : « La thèse des origines italiennes, plus particulièrement lombardes, de l'architecture romane a été proposée souvent depuis un siècle. Il appartient à un savant catalan, Puig i Cadafalch, d'élargir ces observations et de dresser un tableau général de l'architecture protoromane méridionale beaucoup plus cohérent. Sa doctrine ne fut pas admise sans réserve, mais elle reçut également d'éclatantes confirmations »¹⁷.

La reconnaissance de l'apport de Brutails à l'histoire de l'architecture en Catalogne est exprimé sans réserve dans la notice nécrologique qui lui est consacré dans le septième volume de l'*Anuari* de l'I.E.C en 1926 à propos des Notes sur l'art religieux en Roussillon :

« Ce fut grâce à ce livre que l'archéologie catalane entra pour la première fois au sein du monde intellectuel et grâce à cette traduction, notre langue pénétra dans les bureaux d'études des grands chercheurs de l'art médiéval »¹⁸.

Archéologue itinérant et passionné (Fig. 5), Auguste Brutails a su dans son œuvre féconde mettre en évidence la valeur spécifique de chacun des terroirs qu'il visitait que ce soit en Gironde, en Roussillon ou en Catalogne. Il estimait en effet que l'érudition locale était la base la plus résistante de l'histoire générale. Il était un de ces historiens conscients de la nécessité de réaliser « la synthèse historique » en faisant intervenir toutes les sciences qui « complètent l'histoire ou collaborent avec elle » : il fait donc appel à l'archéologie, à l'histoire, à la philologie, à l'architecture. Il accorda à l'archéologie militante un statut privilégié dans son projet de parvenir à une histoire globale, fondée, selon la formule de Camille Jullian, sur la « double discipline des textes que l'on analyse et de la terre que l'on observe »¹⁹.

15. En conclusion de ses *Notes sur l'art religieux en Roussillon* (1895), on lit p. 169 : « On me permettra de formuler, à la fin du présent travail, quelques considérations générales sur les origines et sur les caractères de l'art roussillonnais. Il faudrait peut-être dire : l'art catalan ; car l'architecture roussillonnaise paraît n'être qu'une variété de l'architecture catalane. Je n'ose guère me prononcer objectivement à ce sujet, malgré le nombre d'églises urbaines et rurales que j'ai visitées sur le versant sud des Pyrénées orientales. Néanmoins, on peut affirmer que les ressemblances sont profondes entre les œuvres du Roussillon et de la Catalogne. Il ne pouvait en être autrement étant donné les relations quotidiennes que les deux contrées ont entretenues pendant de long siècles »

16. A l'origine du livre *L'architecture en Catalogne et dans l'occident chrétien du XIème et XIIème siècle*. Paris, Laurens, 1928.

17. Louis Grodecki, *Le siècle de l'an mil*, Paris, Gallimard, 1973, p. 53.

18. Cf. Notice nécrologique d'A. Brutails, in *Anuari de l'I.E.C* vol. VII (1921-1926). Sur la traduction de *Notes sur l'art religieux du Roussillon* voir Poisson, Olivier, Jean-Auguste Brutails, *l'arqueologia francesa i l'aparició de l'arqueologia monumental catalana a finals del segle XIX*, Barcelona Institut d'Estudis Catalans 2009

19. Camille Jullian, « L'Ecole des Chartes et notre histoire nationale », *Revue de Paris*, 1er août 1927, p. 481.